



A M E L I E S I M O N

LE PUIITS
DE LA
TERREUR

Amélie Simon

Le Puits de la terreur

© Amélie Simon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6784-4

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Tremblez, tremblez, la sorcière est là
Tout autour, cachée, elle vous observe
Sa vengeance est dans vos pas
À vous qui osez, sans réserve
Vous pencher, tout au fond regarder*

1892

Chapitre 1

— On est vraiment obligées ?

Camille pestait et soufflait le plus fort possible. Elle espérait que sa mère finirait par comprendre qu'elle n'était pas vraiment ravie de se rendre chez sa grand-mère.

— On en a déjà parlé, ma puce. C'est juste pour une semaine, le temps de finir les travaux dans vos chambres. Mamie est tellement impatiente de vous revoir ! Et regarde, ta sœur n'en fait pas tout un plat, ELLE.

— Oui, moi je suis trop contente !

Nina serrait contre elle son lapin en tissu, un gros sourire éclairant son visage qui avait gardé une trace du chocolat qu'elle venait de finir de dévorer. Ses deux couettes brunes se balançaient au rythme de ses hochements de tête.

— Et...je ne peux même pas avoir mon téléphone avec moi ? !

La voix de Camille était montée d'un ton dans les aigus. En vrai, c'était plutôt ça pour elle, le supplice de ces vacances. Sa mère lui jeta un regard noir.

— Tu as oublié tes derniers résultats scolaires ? Une semaine sans téléphone et surtout sans tes réseaux sociaux te feront réfléchir un peu, en tout cas je l'espère. Et je compte sur toi pour faire attention à ta petite sœur, ne la laisse pas toute seule tout le temps. Compris ?

Nina la regardait serrant un peu plus fort son lapin, les yeux remplis d'espoir.

Camille, elle, avait les larmes aux yeux et se retenait de pleurer. Tout ça parce qu'elle avait eu deux notes juste en dessous de la moyenne aux derniers examens. Rien de grave en soi, estimait-elle. Ce qui n'était clairement pas l'avis de sa mère.

— T'as pas envie de lâcher ton doudou ? Qui a encore un doudou à sept ans ? ? T'es juste un gros bébé que je vais devoir supporter !

— Je ne suis pas un bébé !

Nina devint instantanément rouge pivoine et se mit à hurler de plus belle :

— Maman ! Camille n'est pas gentille ! Tu as entendu, elle m'a traité de bébé !

Nina finit par sangloter.

— ÇA SUFFIT TOUTES LES DEUX !!!

Les deux filles se figèrent, Nina arrêta instantanément de pleurer. Leur mère prit une grande inspiration.

— Ecoutez... Je vous dépose une semaine chez Mamie. C'est juste sept. Petits. Jours. Et elle se fait vieille, et elle est vite fatiguée pour le moment. Je ne veux pas avoir à entendre que vous aurez été difficiles, ou que vous vous serez chamaillées sans arrêt, d'accord ?

Elle jeta un coup d'œil à Camille, qui baissa la tête, et ensuite à Nina, qui renifla.

— Elle se fait une joie de vous revoir, ça fait tellement longtemps qu'elle attend ça, alors je veux que ça se passe bien. EST CE QUE C'EST COMPRIS ?

Camille et Nina hochèrent la tête à l'unisson et répondirent par un oui timide.

— Et...ne soyez pas étonnées en arrivant, Tonton est là. Il repart ce soir normalement.

Les deux sœurs se regardèrent étonnées. Leur maman semblait plus tendue tout à coup. Son “normalement” avec presque résonné comme un “j’espère”.

— C’est Tonton bizarre que j’ai vu quand j’étais petite ?

— Oui Nina, mais soit gentille, il s’appelle Tonton Jonathan. Il a passé quelques jours avec Mamie et il retourne au Centre dans quelques heures.

— Il me met mal à l’aise.

Camille avait plus murmuré que osé le dire tout haut. La dernière fois qu’elle l’avait vu remontait à plus de deux ans, peut-être même trois. Le frère de sa Mamie était un vieux monsieur étrange, qui restait toujours dans son fauteuil face à la fenêtre du salon. Soit il semblait sur le qui-vive, regardant autour de lui comme s’il craignait quelque chose, soit il avait le regard vide et ne semblait pas voir les gens qui l’entouraient. Camille n’était rassurée par aucune de ces attitudes.

Une seule fois, elle l’avait vu rentrer dans une crise de panique très impressionnante. Son visage s’était tout à coup déformé, il exprimait une terreur pure, sans que personne n’en comprenne la raison. Il s’était mis à trembler et à

hurler :

— Il est là ! Il vient me chercher ! Faites-le partir ! Empêchez-le s’il vous plaît ! ! !

Il avait ensuite poussé des cris terrifiants, Papa avait dû le forcer à se rasseoir, et Mamie et Maman avaient essayé de le calmer du mieux qu’elles avaient pu. Ca avait pris de longues minutes, puis il s’était effondré en pleurant. Camille avait eu peur à chaque fois qu’elle l’avait croisé par la suite.

Maman soupira. Elle secoua la tête, et une fois de plus Camille se dit qu’elle avait bien de la chance d’avoir hérité de ses beaux cheveux blonds.

— Tu sais, il n’a pas toujours été comme ça, d’après ce que Mamie m’a raconté.

— Ah bon ?

Camille avait du mal à imaginer son oncle différent de celui qu’elle connaissait.

— Pourquoi il a changé ? Il lui est arrivé quelque chose ?

Sa mère hésitait, se demandant si c’était une bonne idée de leur raconter cette histoire. Puis elle se lança :

— Si je me souviens bien... Quand il avait 8 ans environ, Tonton est parti jouer dans la forêt avec un ami. C’est juste à côté de la maison où Mamie habite encore, tous les enfants la connaissent bien. Mais eux deux, il semblerait qu’ils

se soient volatilisés comme ça d'un coup.

— C'est possible ça ?

Camille n'en revenait pas.

— Ça arrive plus vite qu'on ne le pense, de se perdre... Ils ont disparu pendant deux jours, tout le monde est parti à leur recherche, sans succès. Pourtant la forêt n'est pas si grande non plus. Ça a étonné tout le monde, c'était un peu comme si on les avait...effacés.

— ... Mais il a fini par revenir ?

— Oui, il est revenu, mais seul, au matin du troisième jour. Il était trempé et il grelottait. On n'a jamais retrouvé son ami. Et Tonton n'a plus jamais réussi à parler. Il n'y a que quand il fait ses...crises qu'il répète les mêmes phrases.

— Quelqu'un lui a fait mal ?

— Je ne sais pas Nina, je ne pense pas... Personne ne sait exactement ce qu'il s'est passé. Les gens ont supposé qu'ils étaient allés jouer près du lac, et qu'ils seraient ensuite tombés dedans. L'ami de Tonton ne savait pas nager.

— C'est pour ça que Mamie et toi vous avez peur quand on va en forêt avec Julien ? À cause du lac juste à côté ?

— Oui...En tout cas, je préfère que vous restiez prudentes, d'accord ? Ne nagez pas trop loin si vous allez au lac, il est plus profond qu'on ne le pense. Et pour la forêt, faites très attention, on s'y perd vite aussi.

Le silence tomba dans la voiture, Nina jouait avec son lapin, mais Camille restait songeuse. Elles se laissèrent balloter par la musique de la radio pendant que leur mère conduisait, et finirent par s'endormir.

Quelques minutes plus tard, leur maman mis fin au silence d'un ton enjoué :

— Les filles, on est enfin arrivées !